

UN AVION ANGLAIS S'ETAIT ECRASE AU RETOUR D'UNE MISSION, RETROUVAILLES A NIVELLES CINQUANTE-TROIS ANS APRES

VANDENDRIES,JEAN

Page 20

Vendredi 11 avril 1997

Un avion anglais s'était écrasé au retour d'une mission

Retrouvailles à Nivelles

cinquante-trois ans après

Un Belge sauve un aviateur anglais en 1944. Ils se retrouveront à Nivelles le 18 avril. Emotion.

Quatre mars 1944. Yvan Hellendorff, 22 ans, se trouve chez les Leyder, ses beaux-parents, à Solre-sur-Sambre. Comme pratiquement tous les soirs, il entend passer les avions qui, ayant décollé d'Angleterre, mettent le cap sur l'Allemagne afin de larguer des milliers de bombes. La petite commune frontalière se trouve sous la ligne de vol.

- Impressionnant, se souvient-il. A certain moment le ciel pourtant serein devenait noir tellement il y avait d'avions en vol serré.

La nuit est venue. Les avions repassent, allégés de leur cargaison. Le silence. Tout à coup, le bruit d'un moteur qui crachotte. Celui-là, il n'ira pas bien loin, se dit Yvan. Une violente explosion confirmera sa prédiction. Un Lancaster, le plus gros des bombardiers anglais, s'écrase dans un champ de Bousignies-sur-Roc. Sept hommes à bord : le pilote écossais D. Laidlaw, l'ingénieur de vol D. Lockett, le lanceur de bombes Bailey, les mitrailleurs H. Archer et A. Drummond, le radio George Burrows, le navigateur Ken Gordon (Canadien). Quelques jours ont passé. Le (beau-)père René Leyder entre en scène. Adjudant au 1er Chasseur Ardennais, il a été fait prisonnier de guerre en Allemagne. Libéré en raison d'une angine de poitrine, il fait partie de l'Armée secrète qui ne parvient plus à assurer le passage de Belgique en Espagne. Le réseau «Comète» est grillé.

René Leyder revient à la maison avec un aviateur anglais à cacher. Yvan Hellendorff accepte. Un raisonnement à la fois intelligent et risqué.

- Le 27 septembre 1943, des traîtres et des Allemands avaient envahi la maison de mes parents. Ils avaient assassiné Jules, mon frère aîné. Je me suis dit que les Allemands ne nous croiraient pas assez fous pour cacher un aviateur anglais !

C'est ainsi qu'il fit la connaissance de George Burrows qui portait costume et cravate de... son frère Jules.

- Ça nous a fait un de ces coups au coeur ! George, la radio de l'avion, avait sauté en parachute en même temps que le navigateur, le Canadien Ken Gordon. Les deux moteurs du côté gauche étaient en flammes. Les parachutistes se perdirent de vue dans la nuit. George se retrouva chez le docteur Verstraete de Beaumont, qui vient de mourir. Il était en tenue militaire. Trouver des vêtements civils n'était pas chose aisée, surtout pour un grand escogriffe comme lui. Le médecin s'est souvenu de mon frère qui avait la même morphologie. Ma belle-soeur lui donna aussi une cravate de fantaisie que Jules avait achetée en France. J'avais la même... George resta plusieurs semaines chez Yvan qui offrit également le gîte à Ken Gordon. Etre fusillé pour avoir hébergé un ou deux aviateurs, c'est chou vert et vert chou, non ?

Ces aviateurs finirent par quitter la Belgique. Le 14 avril 1945, George écrivit à son bienfaiteur pour le remercier. Les Boches kaput. J'attends avec impatience le jour où nous serons ensemble...

Le temps a passé. Les deux familles déménagèrent et se perdirent de vue. Il y a plus d'un an, Yvan se décida à tenter de renouer le dialogue. Pas facile de retrouver un Anglais!

Après plusieurs dizaines d'années passées à Bruxelles comme installateur de chauffage, il vint habiter à Nivelles et fit connaissance de Marcel Ménestret qui trouva la filière via des associations d'anciens combattants. Résultat des courses ? George, sa femme, une de ses filles et son fils seront à Ostende le 18 avril pour cinq jours à Nivelles, Bousignies-sur-roc, Maubeuge (le cimetière où sont enterrés cinq des sept hommes d'équipage) et Bruxelles pour une surprise.

- J'ai retrouvé, il y a trois semaines, l'endroit exact où l'avion s'est abattu. Je m'y suis rendu et, en fouillant la prairie, j'ai découvert quelques morceaux de la carlingue que je lui remettrai. Ma fille a trouvé un trèfle à quatre feuilles. Un réel porte-bonheur. Lui, il a conservé la médaille de Saint-Benoît qui se trouvait dans une poche du vêtement de mon frère. Elle figure à côté de ses décorations...

JEAN VANDENDRIES